

LE JOUR, 1945
03 JUILLET 1945

DES DEUX COTES DE LA MANCHE

En France, M. Herriot, M. Blum et M. Renaud, n'ont pas consenti à faire partie de l'Assemblée Consultative. Ces trois anciens Présidents du Conseil ne fortifient pas l'Assemblée en se dérochant. Mais leurs raisons sont suffisantes il faut le croire ; ils aiment mieux arriver à une Constituante sans devoir une nomination au régime provisoire d'aujourd'hui. L'idée de représentation nationale et celle de désignation par le pouvoir exécutif sont évidemment contradictoires. On comprend que des « parlementaires » aussi considérables que messieurs Herriot, Blum et Renaud ne s'accommodent pas tout à fait du système qui les invite à collaborer ainsi. En attendant des élections, il fallait bien pourtant qu'il y eût une assemblée en France.

Le verbe « collaborer », et les substantifs de sa famille, ont été à ce point malmenés en France, qu'on n'ose plus s'en servir qu'en s'excusant. Peut-être admettra-t-on, un jour, qu'on a exagéré la sévérité à leur égard, et peut-être après avoir supprimé les « collaborateurs » reviendra-t-on aux bienfaits paisibles de la collaboration pour la France entière. Au temps de la révolution, on disait les « suspects » et chacun sait jusqu'où sont allées les beautés de la suspicion. Souhaitons aux français que leur légitime colère se tempère et que l'esprit « républicain » de fraternité en limite les effets et les cris.

On a des raisons de penser que les partis français d'extrême gauche n'ont pas encore conquis la Gaule et qu'il y a beaucoup de Girondins dans la France provinciale d'aujourd'hui. Cela permet de supposer que la Constituante, quand il y en aura une, comprendra de nouveaux représentants à l'image de M. Herriot, de M. Renaud, mais aussi sans doute de M. Blum.

M. Thorez aura en grande partie pour lui le chantier et l'usine et ce n'est pas peu dire ; mais, il n'y a pas en France que cela.

Sous l'aspect électoral de demain, la France paraît à vrai dire aussi peu compacte que naguère. C'est la multiplicité des partis qui pourrait accroître les difficultés. Peut-être verre-t-on un regroupement partiel, une sorte de remembrement de l'opinion française si longtemps émietlée.

La France va vers une Constituante qu'elle peut réunir d'ici quelques mois. Que fera-t-elle de sa constitution ? La sagesse de M. Wallon sera évidemment remise en cause. Si la Constitution de 1875 est sérieusement amendée, ce sera en partie pour faire du Chef de l'Etat autre chose qu'une ombre et pour donner au gouvernement un minimum de stabilité.

Mais de nouveau sans doute on se réfèrera aux institutions en Angleterre. On ne peut pas s'atteler à un jeu constitutionnel où que ce soit, sans en revenir à cette Chambre des Communes dont le fonctionnement est si mesuré et si souple. Sur le plan parlementaire, ce qui différencie l'Angleterre de la France, c'est le tempérament des individus. Il y a là, avec des nuances, le Nord et le Midi en présence.

C'est Pascal qui a dit que « le français demande du sérieux dans le souverain ». Pendant longtemps, cette pensée devenue discutée. De toute évidence l'affirmation pascalienne a

longtemps valu davantage de l'autre côté de la Manche. La Constituante française qui vient s'appliquera peut-être à donner raison à Pascal.

Et puisque nous avons parlé de l'Angleterre, nous pouvons à quelques jours des élections, supputer ce qu'elles seront. Il semble que les Conservateurs aient regagné du terrain et qu'ils puissent compter sur une majorité inférieure à celle d'hier, mais suffisante. M. Winston Churchill a reçu partout un accueil imposant et on le lui devait bien. Les élections en Angleterre auront un effet certain sur la politique en France. L'électeur français ne sera pas insensible à la couleur et à la tendance du Gouvernement de Londres. Pour « l'avenir de la France, tout l'avenir, on peut souhaiter que les toris reprennent en Angleterre le pouvoir. Un équilibre franco-anglais en résulterait plutôt qu'en cas contraire, une surenchère. Il reste que partout (et chez nous aussi naturellement) les institutions vaudront toujours ce que vaudront les hommes. Souhaitons à l'Angleterre et à la France de sortir virilement de leurs controverses actuelles. Et de lutter non pour des ombres ou des nuages, mais ensemble pour un commun et fécond avenir.